

JEAN CAU

MARIA-NÈGRE

histoire

*nrf*

GALLIMARD

*[Faint, illegible red markings or bleed-through]*





# MARIA-NÈGRE

DU MÊME AUTEUR

*rnf*

LE FORT INTÉRIEUR  
MARIA-NÈGRE

*En préparation*

LES MORCEAUX  
(Poèmes)

LES MALADIES HONTEUSES

JEAN CAU

# MARIA-NÈGRE

histoire

*nrf*

GALLIMARD

*3<sup>e</sup> édition*

*Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires sur  
vélin pur fil Navarre, dont dix numérotés de I à X  
et trois hors commerce marqués de A à C.*

*Tous droits de reproduction, de traduction et  
d'adaptation réservés pour tous les pays, y  
compris la Russie.*

*Copyright by Librairie Gallimard, 1948.*



*Pour MAURICE BOUVET*

*Il n'y avait plus d'es-  
pace, plus de temps et plus  
d'hommes. Seule une dou-  
leur qui cheminait entre les  
tripes.*

IRVING SANDERS.



*première partie*



Il disait la victoire, l'officier, et l'Amérique. Il n'y a plus d'Amérique ici. Brune comme elle est, ça la gêne pas la peau noire. Avant la guerre, pas de camions verts, pas de pantalons et de chemises couleur de sable, en tout cas, pas tous les pantalons et toutes les chemises couleur de sable et les serviettes sont blanches, les autos noires, bleues, rouges, et les hommes portent des chapeaux. Plus de chapeaux, la guerre... brune mais pas noire. Pas une femme noire. La guerre autour de moi. J'habite dans la guerre. Les maisons,

la mer (ils sont habitués les Italiens), les jours et les nuits, la montagne qui fume — ils disent qu'elle fume les Italiens qui sont habitués à la guerre — ils habitent la guerre. Nous faisons la guerre avec la guerre. En Italie. Plus d'Amérique. Elle est à la menthe, l'Amérique et bientôt elle aura perdu son goût sucré. Je la collerai sous mon soulier. Ils en demandaient tous des morceaux quand nous arrivions. Elle aussi. Avec ses doigts, elle m'a montré des jours et des années, chaque année, un long doigt de guerre. Cinq doigts. Et j'y ai mis avec mes doigts en paix et puis en guerre, ils savent pas mes doigts, les doigts de Maria savent, du chewing-gum dans la bouche. Elle a mâché l'Amérique, la menthe, la paix du sucre à la menthe parfumée, que je colle sous la semelle, toujours, de mon soulier gauche. Elle a dit : Noir. J'ai ri. Elle a dit en riant en secouant la tête comme si elle était mouillée : Noir. Noir. Noir. Noir. Tire la langue

## MARIA-NÈGRE

et ris, Maria, ris, Maria-Nègre. Je t'emporte et j'ai de l'essence et la Jeep est à moi. Je me fous de la Jeep. Elle rit devant moi comme si elle était mouillée ou comme si elle était à l'ombre. A l'ombre, Maria-l'Italie, Maria-les-Italiens, vous dormez, allongés sur les trottoirs et les petits enfants qui ont des boutons et des morceaux de lune sur le crâne rasé et des mains fines comme des mains de Maria, j'ai de l'essence, je ramènerai la Jeep à cause de l'officier qui m'a parlé de l'Amérique, et sales, ils dorment et ils rient à l'ombre seulement. Maria toujours à l'ombre. Près de moi. Elle grossit. Elle a dit, elle a ri : Noir, noir. Elle m'a pincé la joue avec ses doigts qui lui servent à compter la guerre et à ses souliers, quand elle court, elle enlevait ses souliers. Elle a dit : Bimbo.

C'est devenu mon nom. Il aime ce nom Bimbo Noir parce que c'est Maria

qui le lui a donné, Maria avec ses doigts pâles, roses, les ongles roses, je t'embrasse les ongles vivants, Maria. Ça vit les ongles, ça pousse même si les yeux ne s'ouvrent plus. Tu es avec Bimbo Noir. Tu es Maria. Tu grossis à l'ombre et près de moi, comme les petits enfants rasés. Quand ils se réveillent et qu'ils se lèvent et qu'ils crachent dans le ruisseau, juste à l'endroit où ils dormaient, et qu'ils sautent par-dessus le mur démoli, et qu'ils allument le mégot ramassé à la porte de l'hôtel où l'officier et Jennry jouent au ping-pong, et qu'il fait tourner son crâne doucement au soleil en fermant les yeux, et qu'il marche tout seul, avec des rides sur le front jusqu'à la racine des cheveux rasés, et qu'il traîne ses sandales écrasées, alors, il ferme les yeux et il maigrît. Le soleil se pose dans le creux de sa joue. Les boutons gonflent, mûrs, chauds, et il s'aperçoit qu'il a des boutons partout. Il marche, sans gestes, avec ses petits poings durs enfoncés



## MARIA-NÈGRE

dans les poches, il sort son petit poing, poudré de grains de tabac, il l'ouvre : main, cigarettes, stylo, chewing-gum, montre, chemise, lames de rasoir, souliers, bonbons, no, no, no, no, no, no, no, no. Il ferme le poing, elle ferme les poings, Maria endormie, tes yeux fermés, ta bouche fermée, tes cheveux comme de la nuit morte, la tête, lèvres, nez, bouche, yeux. J'ai ton front, dit Bimbo Noir. Il pense qu'il a perdu ce qu'il pouvait deviner et quand il embrassait Maria il savait qu'il ne serait jamais assez grand, jamais assez fort pour deviner un front et maintenant tout le visage de Maria est devenu comme un front. Il est la glace où essaient de se refléter les morts invisibles de Mammy d'Oak-City. La glace reste vide, raconte Mammy et le mort comprend qu'il est mort. Maria! Maria! hurle Bimbo, avec ses grosses lèvres, ses grandes dents et il presse sur l'accélérateur de la Jeep qui le connaît. L'officier a passé vingt et une balles

## MARIA-NÈGRE

à Jennry. Changeons de camp! Ils changent aussi de raquettes parce que Jennry a rouspété. Sa raquette est mauvaise, elle le blesse, elle fait un drôle de bruit quand elle frappe la balle. Elle chante. Une mince, très mince lamelle de bois s'est décollée. Changeons de camp! L'officier sourit. Il gagnera quand même. Ça gagne toujours un officier. Des galons, des décorations, des batailles, des parties de ping-pong et des femmes, des femmes, de San-Francisco jusqu'à Naples en passant par New-York, Casablanca, Alger, Palerme, Tarente, des tas de villages et de maisons où il y a des femmes et Naples, là. T'as perdu, Bimbo! dirait l'officier s'il jouait avec moi et si pour un moment il acceptait de ressembler à Maria. Ça perd comme une femme, un négro. Salope! l'officier, sûr qu'il est une salope!

— Plus vite! crie Maria morte, derrière lui. Si tu vas comme le cheval, nous arriverons en Amérique et si t'es pas

## MARIA-NÈGRE

morte, Maria, je sais pas si on pourra se marier, en Amérique. Faudra qu'on aille au Mexique avec le bateau, chez mon copain du Mexique qui a acheté une ferme et des chiens pour la garder. Plus vite, Bimbo noir, Maria morte le dit. Avec tes bras, avec tes jambes, ta tête et tous les muscles carrés et luisants de ton ventre et tes muscles ronds et durs des épaules, avec ton cou et les muscles longs et tressés de tes cuisses, avec ta tête et tes mains en fer posées sur le volant en fer, plus vite. Amérique, Amérique, Amer... Ma femme. Elle répondait oui. Oui, ho! Oui, je t'entends. Les types du café mentent, ils marchent, ils tournent, ils ont de grands gestes qui font peur aux mouches, ils me regardent. C'est moi qu'ils regardent. Ah! les petits rasés, coupées leurs mains, posés leurs poings sur les grains de tabac au fond des poches. Vous aurez mal derrière les oreilles à force de monter et de baisser la mâchoire tellement je vous donnerai, il vous donnera tel-

lement de chewing-gum aujourd'hui Bimbo Noir. Tu leur en donneras tellement, parle Maria, qu'ils mourront tous comme moi et que leurs cheveux pousseront aussi longs que les miens. Je mourrai pas, il pense le même qui t'a chipé les yeux. Je marche vers le même qui a sorti la main droite de sa poche et qui est un salaud de montrer une main, il t'a volé aussi *une* main, Maria! Sale petit porc, sale petit canard tondu, sale petit malade, gratte pas ce bouton avec une main de Maria!

Bimbo s'approche du gosse qui recule, cache ses yeux et sa main. Le gosse regarde les types du café. Z'avez peur! il leur crie. Moi aussi! Voyez pas qu'il est saoul jusqu'aux lèvres? Bimbo s'approche. Il veut reprendre les yeux et la main pour les donner à Maria. Z'avez peur! Bimbo est un noir costaud. En Amérique, il portait sans souffler des sacs de blé et des bidons de soixante litres d'essence sur le dos. En bas, il y aura la mer. La mer noire. La





*nrf*